



## SERMON HUITIEME,

*Sur le VIII. Chap. des Romains.*

Sur ces paroles du 8. Chap. v. 4. & 5.

*Afin que la justice de la Loi fût accomplie en nous, qui ne cheminons point selon la chair, mais selon l'Esprit.*

*Car ceux qui sont selon la Chair, sont affectionnez aux choses de la chair : Mais ceux qui sont selon l'esprit, aux choses de l'Esprit.*



Piétete, le meilleur des Anciens Philosophes, qui faisoit profession de n'admirer rien, admira pourtant, l'action de Lycurgue, à qui les Lacedoniens ayant remis entre les mains un homme, qui lui avoit crevé l'œil, pour le châtier & pour en disposer, comme il lui

lui plairoit , il en prit un si grand soin , & lui donna de si bonnes instructions qu'il devint fort homme de bien : Et après cela , Lycurgue le produisant sur le theatre à la vûe de tout le peuple, voyés vous, dit-il, cet homme, de garnement qu'il étoit , comme vous me l'aviés donné , j'en ay fait un bon Citoyen , & tel je vous le rends. Ce fut en effet une tres belle action. Je ne le nie pas. Mais pourquoi donc , ô Juif, nôtre Christ vous est-il scandale; Pourquoi vous est-il folie à vous, ô Grecs? Qu'a-t'il fait , qui l'ait rendu l'objet , & de l'obstinée aversion des uns , & des amères risées des autres ? Il a bien plus fait que Licurgue. Il n'a pas fait changer de vie à un seul homme. Il a converti les cœurs des hommes de tout le monde, de ces hommes qui étoient ses ennemis, en pensées & en mauvaises œuvres, & qui ne lui avoient pas crevé un œil, mais qui avoient été la vraie cause de sa mort , & même , apres qu'il fût mort pour eux, ils le rejettoient, & meritoient bien qu'il s'en vangeât, & qu'il les vandangeât , en sa juste colére. Mais ô amour

Amour vraiment admirable, ou plutôt qui surpasse toute admiration ! en la Croix même, il pria Dieu qu'il leur pardonât, & il ne fût pas plutôt dans le Ciel, qu'il leur dépechât son Esprit pour leur apprendre ses loix, & leur donner de sûres adresses dans le chemin de son salut. Un jour même, il les produira sur le grand theatre de l'univers, aux yeux des hommes & des Anges, & alors il dira, ils étoient tiens, ô Pere, & tu me les as donnés. Je les ai sanctifiés par ta parole, d'injustes & d'impies qu'ils étoient, j'en ai fait autant de saints, & de dignes Citoyens des Cieux. Les Juifs y feront, ils se trouveront là. Car tout œil le verra ; ceux là même qui l'ont percé. Mais quelle sera leur confusion, & que pourront-ils dire, lors que ce Seigneur de gloire, auquel ils ne peuvent croire, parce qu'ils l'ont crucifié, leur presentera leur Saul, dirai-je, où nôtre Paul, entre autres, du premier des pecheurs devenu l'un des premiers des Saints, heureux Apôtre de leur Loi, qu'il ne quitta que pour l'accomplir? Car son exemple verifie ce qu'il prononce dans  
nôtre

nôtre texte. Qui fut jamais où pire que lui sous la Loi, où meilleur que lui sous l'Evangile. Pourroit on persécuter plus violemment l'Evangile, qu'il le persécuta sous la Loy; Pourroit-on plus parfaitement accomplir la Loi, qu'il l'accomplit sous l'Evangile? Si Saint Jean le disoit, je le croirois bien. Si Saint Pierre l'avoit écrit aux Romains je n'en douterois point. Mais en la bouche d'un St. Paul, qui sçavoit si bien que c'étoit de la Loi, qui avoit eu tant de peine à s'en deffaire, oyés encore, je vous supplie, comme il en parle, & ne vous lassés point de l'ouïr ! *Ce qui étoit impossible à la Loi d'autant, qu'elle étoit foible en la Chair, Dieu ayant envoyé son propre Fils en forme de chair de peché, & pour le peché a condamné le peché en la chair; Afin que la justice de la Loi fût accomplie non pas en moi premierement, non pas en moi seulement, mais en nous, qui ne cheminions point selon la chair mais selon l'esprit.* Saint Paul n'est plus aux pieds de Gamaliel, mais plutôt Gamaliel aux pieds de Saint Paul. Car s'il nous interprété la Loi, il nous en découvre la légitime fin

&amp;c

& lavrai usage. Je ne sçai point ce qu'il vit, ni ce qu'il ouit, dans le troisième Ciel. Mais je sçai bien, que quand il lui auroit été loisible de s'en exprimer, & de nous declarer le fond de ces merveilles, le fond de ces merveilles n'auroit rien de plus glorieux, ni de plus salutaire, que ces deux qu'il renferme dans le pourpris de nôtre texte, la mort du Fils de Dieu, & la sainteté, qui en est le but & l'ouvrage. Si nous passons au verset suivant, ce n'est pas pour quitter encore un si beau sujet, mais pour l'éclaircir par cette admirable raison, que ce Saint Apôtre y ajoute. *Car ceux qui sont selon la Chair sont affectionnez, dit-il, aux choses de la chair; & ceux qui sont selon l'Esprit, sont affectionnez aux choses de l'Esprit.* Qu'étoit-il besoin de cette raison? Qui ne le sçait, & qui ne le voit? C'est une chose assés claire & assés connue, que chacun suit son inclination: Il semble même que cette repetition a je ne sçai quoi d'ennuyant. Elle est importune, je l'avoué, mais à la chair, & non à l'Esprit. La chair ne peut ouïr réiterer un discours qui parle si mal d'elle. Mais

R

l'Esprit aime ces redites de son devoir dirai-je, ou de son bonheur. Car c'est en son devoir, qu'il fait consister son bonheur. L'Apôtre avoit commencé par ces mots. *Il n'y a nulle condamnation à ceux qui sont en Jesus-Christ.* Mais qui sont ceux-là ? Ceux, dit-il, qui ne cheminent point selon la chair, mais selon l'Esprit. Et qui sont ceux-ci ? Ce sont ajoute-t'il, ceux qui sont affectionnés aux choses, non de la chair, mais de l'Esprit. Pour cheminer il faut avoir des pieds : Quels sont les pieds de l'ame ? Les affections. Mais pour mieux comprendre cette raison, j'estime qu'il faut garder ce *car* pour la fin, & qu'il faut premierement déduire les deux maximes, & pour les deduire avec ordre, il est à propos de considerer les sujets, les objets, & l'action. Les sujets opposés, ceux qui sont selon la chair, & ceux qui sont selon l'Esprit. Les objets opposés de même, les choses de la chair, les choses de l'Esprit. Et pour un troisieme, l'action, commune à tous les deux, assavoir l'affection. Car quelque contraires que soient ces sujets, & quelque con-

raires

traires que soient leurs objets, ils ne déploient qu'une seule & même action. Les uns & les autres affectionnent. L'Esprit convoite, aussi bien que la chair, dit ailleurs Saint Paul. Mais voyons premierement les sujets ou les personnes dont il parle. Ceux, dit-il, qui sont selon la chair. Il ne dit pas, qui viennent où qui cheminent selon la chair, mais qui sont selon la chair, pour nous faire voir, qu'il décrit une forme de vie, un Erats & une condition. Etre selon la chair est l'état du pecheur sous la Loi.

Origene, l'un des plus anciens Peres, & le plus sçavant des Grecs, car il tint entre les Grecs, le même rang que Saint Jérôme tenoit, entre les Latins, a eu néanmoins de grandes erreurs. Mais quelqu'un a dit, que c'étoient de nobles erreurs, voulant dire, qu'elles venoient d'un bon principe, d'ou cependant, il tiroit de fausses conclusions. Sans aller plus loin, il a creu que cheminer selon la chair, n'étoit autre chose, que cheminer selon la Loi, & que cheminer selon l'Esprit, n'étoit autre chose que cheminer selon l'Evangile. Conclusion, qui

ne peut subsister. Car la chair est en suite opposée à la Loi. Mais le principe n'en est pas mauvais. Car ce qu'il a donné dans cette interpretation, vient de ce qu'il a remarqué, ce qui est tres véritable, que Saint Paul se plaît à decréditer la Loi dans l'Esprit des Juifs, par des expressions capables de leur faire beaucoup rabattre de l'excessive admiration qu'ils avoient pour elle. S'il y a quelque chose de bas & de terrestre, de ché.if & de méprisable, il en donne le titre à la Loi considerée non dans le caractère de son institution, qui la rendoit si venerable, ni en sa nature, qui étoit toute Sainte; mais dans les abus qu'on y commettoit, & dans les mauvais effets qu'elle produit par accident, lors que son service extérieur est separé de l'obeissance intérieure qui est en l'ame. Car c'est alors veritablement une lettre morte, à cet égard, & à ce seul égard Saint Paul ne la scauroit trop, de crier. Il l'appelle foible. Il la reduit à l'enfance, quelque vieille qu'elle fût. Il l'appelle pauvre par opposition à nôtre abondance & à nos richesses de grace. Il l'appelle

pelle pédante, un simple pe dagogue qui n'enseigne que des élemens & des rudimens. Il l'appelle mondaine, le sanctuaire mondain. Il l'appelle enfin charnelle, le commandement charnel. Et quoi plus ? Il l'appelle même de ce nom de chair la Loi de Dieu, chair ! & pourquoi ? Est-ce parce qu'elle présentoit à Dieu la chair des animaux, & qu'elle en faisoit faire bonne chere ensuite à son Israël ? où si c'est, parce que toutes ses purifications ne penetrent, & s'arrêtoient à la surface du cuir & de la chair ? C'est pour l'une & l'autre de ces raisons. Mais c'est encore parce qu'elle rendoit le peché excessivement pêchant, & qu'elle manifestoit la corruption originelle de la chair, & même l'augmento, comme un torrent qui s'enfle & qui s'accroit, par l'opposition d'une digue. Foible en la chair, disoit l'Apôtre, c'est-à-dire, dans ses cérémonies, & dans les exercices corporels de sa liturgie, mais trop forte, hélas ! en nôtre chair, c'est-à-dire, dans les accès & les redoublemens de nos convoitises, qui prenoient d'elle force & vigueur comme nous l'enseigne

Saint Paul dans le chapitre, qui a précédé le nôtre. Les convoitises de la chair, di-il, étant émeuës par la Loi, pronoient vigueur en nos membres. Emuës par la Loi, foible lumiere, qui pouvoit émuoir nos humeurs, mais non pas les refondre. Foible chaleur, qui pouvoit mettre en feu nos épines mais non les consumer, Foible remède, qui ne faisoit qu'émuoir sans purger & sans évacuer. Elle ne souffloit dans nos convoitises que pour les éteindre, mais en soufflant elle ne faisoit cependant que les allumer. Quelle pitié, qu'en disant, tu ne convoiteras point, elle fit convoiter sept fois au double, par sa différence ! Car les fruits défendus sont le plus désirés, par tous les enfans d'Adam, & les eaux dérobées, sont toujours douces, comme dit, celui qui en avoit tant dérobé, le plus sage dirai-je, eût le plus fol de tous les hommes. Car ce que l'histoire Greque nous dit l'Alubiade, nous le pouvons bien dire de Salomon, mais en divers tems : Ne voyés vous donc pas clairement que Saint Paul a eu beaucoup de raison d'appeller la Loi, **Chair ?**

Chair ; Mais ou, dirés-vous ; là même. Quand nous étions , dit-il , en la chair , c'est-à-dire , sous la Loi. Car il ajoute , mais maintenant nous sommes delivrés de la Loi. Ne dit-il pas ailleurs aux Galates, qu'ayant commencé par l'esprit, ils achevent par la chair , c'est-à-dire, qu'ayant commencé par la prédication de la foi, ils achevent par les œuvres de la Loi , comme il s'en explique lui-même. De là vient, qu'il oppose l'Esprit non seulement à la chair , mais encore à la Loi. Car, dit-il, ceux qui sont conduits par l'Esprit , ne sont point sous la Loi. Quoi donc , les Anciens Fidèles, & les Anciens Prophetes , ne furent-ils pas conduits sous la Loi, par l'Esprit de Dieu ; Mais il est évident qu'il entend l'esprit de l'Evangile, où le ministere de l'Esprit , par opposition à la viellesse de la lettre, où à la chair de Moÿse. Quand donc il dit dans nôtre Texte , *Ceux qui sont en la chair*, ne faisons point difficulté d'entendre , ceux qui sont sous la Loi, bien que lors qu'il ajoute , qu'ils sont affectionnés aux choses de la chair, nous ne devions pas entendre les choses de la

Loi, mais les choses du monde, qui sont routes vaines & corruptibles, ou vicieuses & criminelles, à peu près, comme quand le Seigneur disoit, laissés les morts ensevelir les morts : Il est évident qu'il parle de deux especes de morts. Car qui vit jamais un mort, ensevelir un autre mort ! De même ici, par ceux qui sont en la chair, il entend l'état du pécheur sous la Loi, bien que par les choses de la chair, il entende la corruption de nôtre nature, où tous les objets perissables qu'elle poursuit. Et qu'elle embrasse ; Comme être selon l'Esprit. Il entend avoir reçu l'Evangile par foi, ou être conduit par la Loi de l'Esprit de vie, à peu près, comme quand nôtre Seigneur disoit, ce qui est né de la chair est chair, & ce qui est né de l'Esprit est Esprit. Car il parloit à Nicodeme conseiller du grand Conseil de Sanhedrin, & Docteur en Israël, & pretendoit lui dire, que les Profelites de la Loi, n'avoient garde d'être régénérés, interieurement comme ceux que l'Evangile bâtissoit d'eau, & d'Esprit. Car la Loi prescrivit plusieurs bâtemes, mais des bâtemes d'eau simplement,

plement, qui ne faisoient que laver la chair. Ceux de la Loi étoient chair, & ceux du ministère de l'Esprit, Esprit. Ce n'est pas que Saint Jean aussi bien que Saint Paul n'entende par la chair la corruption de la Nature, le peché originel, comme l'appellent les Theologiens, la concupiscence, comme la nomme Saint Augustin, le corps de peché de la chair, comme la qualifiée nôtre Apôtre ailleurs.

Mais cette corruption universelle de la Nature, peut-être considérée, ou dans les Gentils, comme venue d'Adam, ou dans les Juifs, comme venue d'Adam & augmentée par Moïse. Le peché, dit l'Apôtre, n'aura point domination sur vous, parce que vous n'êtes point sous la Loi. Il ne dit pas, parce que vous n'êtes point sous la Nature. Il dit, parce que vous n'êtes point sous la Loi; mais sous la grace. L'Apôtre l'avoit considérée au premier égard, dans le Cinquième chapitre, où il formoit cette belle comparaison, entre le premier & le second Adam, comme entre deux divers chefs, & il la considère au second égard dans

dans le septième , ou il parle de Christ , & de la Loi , comme de deux divers maris , qui ont succédé l'un à l'autre , & qui ne peuvent être tous deux en vie , & dans ce huitième , ou il a pour but , de faire triompher la Loi de l'Esprit de vie , de la Loi de péché & de la mort ; si bien qu'en nôtre texte , comme par l'Esprit on ne doit pas entendre les hommes regenerés qui vivoient sous la Loi , ou les Fidèles d'entre les Juifs , mais ceux qui sont en Jesus-Christ , c'est-à-dire , les Fideles d'entre les Chrétiens : Il semble par même raison , que par *la chair* , il ne faut pas entendre simplement , les hommes corrompus , tels qu'ils vivoient dans le Paganisme : Mais ou seulement ou principalement les Juifs , de qui les affections étoient encore plus ardentes pour les choses de la chair , parce qu'elles leur étoient plus étroitement défendues , & pour d'autres raisons que nous avons deduites au refois. Mais apres avoir fait cette réflexion sur le but formel de l'Apôtre , qui regard le sans doute obliquement la Loi , il n'y a nul danger d'entendre ces deux oppositions , à tous les

hommes en gener l. Il n'y a rien de plus opposé que ces deux principes comme vous voyez, la chair & l'Esprit, la Nature d'Adam & la grace de Jesus-Christ, la Loi & l'Evangile. C'est l'eau & le feu. Mais quelque opposé qu'ils soient, ils ont néanmoins ceci de commun, que ceux qui suivent s'affectionnent, & se passionnent chacun pour son objet. La chair a ses passions, & l'Esprit les siennes, la chair convoite contre l'Esprit, & l'Esprit convoite contre la chair. L'un & l'autre, à ses pensées, & l'un & l'autre à ses desirs. Je dis ses pensées, & ses desirs, parce que le mot Grec, que nous traduisons tantôt pensée, & tantôt affection, renferme ces deux notions, dans un sens nouveau, s'il faut ainsi parler, & signifie avec les fonctions de l'esprit endement les mouvemens de la volonté, ou plutôt le cœur seulement. Car les affection du cœur, ont accoustumé de remplir la tête. Car on peut bien penser à des choses qu'on n'aime pas, mais il ne se peut pas faire, qu'on ne pense pas aux choses qu'on aime. C'est avoir tout, que d'avoir ce cœur : Quand la chair le possède il  
né

ne fait que penser à elle. Quand l'Esprit le gagne, il ne fait que penser à lui. C'est le sens de l'Apôtre. Ceux qui sont selon la chair, ont le cœur aux choses de la chair, & ceux qui sont selon l'Esprit, ont le cœur aux choses de l'Esprit. Car le cœur, est également le Siège des pensées & des affections : Et l'Apôtre parloit cy-devant de l'accomplissement de la Loi; qui n'est accomplie en nous, que lors que nous aimons Dieu, & de tout notre cœur, de toute notre pensée, & de tout notre entendement, comme vous scavés. Dans les règles de la Philosophie, on n'aime point de l'entendement. Mais l'Ecriture Sainte ne connoît point d'amour aveugle. Tu aimeras Dieu, dit-elle de tout ton entendement. C'est la Loi de Dieu qui nous donne un cœur pour entendre, & qui nous apprend si bien à compter nos jours, que nous en avons un cœur de Sapience. Comme au contraire, quand Moÿse nous veut dépeindre la corruption originelle, il ne dit pas, que les affections de l'homme sont tres mauvaises, comme diroit un Philosophe, mais en des termes que je  
vous

vous laissez à méditer, de peur de m'écarter. Ce n'est pas, qu'il n'y ait un beau champ, & peu s'en faut que je n'y entre, mais Dieu nous en présentera quelque autre occasion : Que dit donc Moïse ? l'imagination, dit-il, des pensées du cœur de l'homme, n'est que mal en tout tems. Il n'y a pas un seul mot qui ne porte coup, & je deffie toute l'Ecole de faire un plus beau tableau de nôtre misère, ou un plus brief & plus clair commentaire de ces paroles de nôtre texte : *Ceux qui sont selon la Chair, sont affectionnés aux choses de la chair.* Car ceux qui connoissent la richesse de la langue Grecque, dirai-je, ou les merveilles du stile de Saint Paul, n'ont pas besoin d'être avertis, que le terme de l'Apôtre ne dir pas moins, que l'imagination des pensées du cœur, du Prophete. Mais en faveur de ceux qui ne lisent pas le Grec, & qui sont sans doute le plus grand nombre : Il faut ajouter, que ce seul terme de Saint Paul, se trouve traduit en nos Bibles, en je ne scai combien de façons, tantôt, par pensée, comme aux Colossiens, pensées aux choses qui sont

e:

en haut, mais hautement, avec des pensées de vrai ressuscité, non seulement élevées, & sublimes, mais pures & saines pleines de transport, de recherche, d'application & d'amour; tantôt par sentiment, comme aux Philippiens: Ayés en vous, dit-il, le même sentiment qui aussi a été en Christ, ayant une même charité, étant tous d'un même courage, & sentant une même chose: Il ne veut pas dire, qu'ils soient tous d'un avis, où qu'ils ayent une même tête, mais qu'ils ne soyent qu'un cœur & qu'une ame; qu'ils soient touchés de même, qu'ils soient tous également bien intentionnés; tantôt par soin, comme quand nous disons de quelqu'un, il faut penser à lui; c'est-à-dire, le pourvoir de consolations; comme quand l'Apôtre remercie les mêmes Philippiens, de ce qu'ils sont revenus quant au soin qu'ils ont eu de son indigence: Tantôt par apprehension, comme quand notre Seigneur disoit à Saint Pierre, tu ne comprends point les choses qui sont de Dieu, c'est-à-dire, tu n'y entends rien, tu ne les goûtes pas, tu en juges très-mal, comme s'il  
lui

lui diroit, tu ne serois guere propre, à être le Souverain arbitre des choses de Dieu, & de la Religion; Tantôt par prudence, comme quand l'Apôtre vous dira bien-tôt, que la prudence de la chair, est inimitié contre Dieu; car elle ne veut point de ce que Dieu veut, mais elle veut, & fait, ce que Dieu défend: La chair s'éloigne de Dieu, mais la prudence de la chair, fait la guerre à Dieu: Tantôt par affection comme en nôtre texte & comme, quand l'Apôtre dit ailleurs, de ceux qui font de leur ventre, leur Dieu, qu'ils sentent les choses terriennes, c'est-à-dire, qu'ils y attachent leurs affections. Voulés vous, donc sçavoir amplement, qu'elle est la force & l'étenduë de ce mot, que nôtre texte à traduit affectonner? Suivés-moi dans ces trois degrés, car il décend de la plus haute region de l'ame, il passe par les affections, & parvient enfin même jusqu'à l'action. L'homme entend premierement, & puis après il juge, mais c'est pour agir. C'est un acte d'intelligence, de prudence, & d'experience, d'intelligence avec meditation, de prudence avec

avec deliberation, & d'experience avec delectation, & par tout, se trouve l'affection. Je dis premierement, d'intelligence avec meditation : Car ceux qui sont selon la chair, ne songent pas aux choses de la chair en passant. Ils y pensent & repensent. Ils y pensent & s'y arrêtent. Ils les contemplent jour & nuit. Ils meditent en elles, tout de même que David en la Loi de Dieu. Au lieu que les Fideles regardent toutes choses, & celles-là même qu'ils possèdent, comme s'ils ne les possedoient point, ceux-ci regardent toutes les choses du monde, celles-là même qu'ils ne possèdent pas, de même que s'ils les possedoient. Ils en jouissent en pensée. Leurs yeux sont pleins d'adulteres, & leur cœur de rapine. C'est leur étude. S'il dependoit aussi bien d'eux de faire le mal, comme d'y penser, ils le feroient sans doute. Mais ne pouvant pas toujours le faire, ils y pensent au moins toujours. En second lieu, c'est un acte de prudence, avec deliberation. Car comme ce n'est pas sans y penser, ni par surprise, ce n'est pas non plus par simplicité

été ni par simplicité. Ils sont prudents en leurs générations. Ils sont tous serpens. C'est ce qui s'appelle dans l'Écriture, le Conseil des cœurs, la prudence de la chair, la sagesse du monde. O que ce Conseil s'assemble souvent ! ô que la conduite de cette prudence est bien concertée & bien entendue ! O quelle vaudrait à son but ! ô chair, que ta politique est raffinée ! Que tu prends bien tes mesures & tes longueurs ! Que tu sçais bien te servir de l'occasion ! Que tu prends bien ton temps, & que tu choisis bien les moyens pour parvenir à ton contentement, à tes fins ! & pour accomplir tes desseins : Que tu sçais bien discerner ce qui leur avante, de ce qui leur nuit ! O insensés mondains, qui dites en vos cœurs, qu'il n'y a point de Dieu, mais plus prudents, que ceux qui croyans de cœur, & confessans de bouche qu'il est un Dieu, vivent tout de même que s'ils n'en croyoient point. En troisième lieu, c'est un acte d'expérience avec délectation : Car leur intelligence est une opération de l'entendement pratique, & leur prudence conduit à l'action. Ils ne se contentent pas, d'étudier les choses

de la chair, d'en discourir, ou d'en délibérer. Ils ne se donnent point de repos, qu'ils ne les possèdent. Ils ne se contentent pas, de posséder l'Arbre, ils en veulent jouir. Vrais enfans d'Adam, il faut qu'ils en goutent, il faut qu'ils sçachent que c'est du bien & du mal ; du bien apparent, & du mal véritable ; qu'ils plantent des jardins, & qu'ils en cueillent des fruits ; comme Salomon qu'ils éprouvent de tout, mais non pas pour dire comme lui, vanité des vanités, tout est vanité : Car nôtre affection est constante jusqu'à la mort ; Achaz demeure toujours Achaz. Ils sont toujours semblables à eux même sans varier. Leur chair finira devant qu'ils cessent d'aimer & de poursuivre les choses de la chair. Car ils ne les goûtent pas du bout des levres, mais ils les goûtent à long traits, ils en prennent toute la saveur, & de là vient ce nom de sage de sagesse parmi les Latins, comme chacun sçait, par une similitude tirée de la bouche & du palais. Qu'on ne trouve donc point étrange que l'Ecriture nous représente les mystères de la sagesse éternelle,

par

par le manger & par le boire. C'est le manger de l'entendement, c'est le boire de l'affection. Ette sage, c'est discernet les choses qui ont du sel, de celles qui sont fades & insipides. Ils goûtent donc les choses de la chair en les affectionnant. Ils en font leur aliment & leur pâture. Ils en font leur élément & leurs délices. Ils boivent l'iniquité comme l'eau. Ils s'y baignent. Ils s'y plongent. Ils ne sçauroient vivre hors dela. O plût à Dieu, pouvoir faire une semblable description dans les mêmes degres; & dans la même force, de l'affection; que ceux qui sont selon l'Esprit ont pour les choses de l'Esprit. Mais, hélas! autant que cette expression étoit juste dans le premier point, elle se trouve disproportionnée dans le second. Car si ceux qui sont selon l'Esprit, doivent affectionner les choses de l'Esprit; autant que les charnels aux choses de la chair, où sont-ils? où les trouver? Il les faut chercher dans les siècles passez, ou dans un autre monde. Saint Apôtre, à quoi pensés vous donc de mettre en paralelle deux genres d'hommes si divers; les uns

vigoureux les autres languissans, les uns bouillans & les autres tièdes, afin que je ne die, les uns ardens & les autres froids. Cependant, vous dites, qu'ils affectionnent tous, & vous n'y mettés aucune difference. N'est ce point pour nous faire honte? Car ou est le Chrétien qui ne doive rougir, de voir le mondain avoir cent fois plus de passion pour le monde, qu'il n'en a pour son Dieu? Mais si l'Apôtre nous fait honte, nous ne faisons pas moins de honte à l'Apôtre. Nous le dementons. Il est certain que les hommes charnels affectionnent les choses de la chair. Mais est-il vrai à l'équipollant que ceux qui sont selon l'Esprit, affectionnent les choses de l'Esprit? l'Ecriture est accomplie au premier égard: Mais au second il lui manque bien plus d'un jota. Pour le tems, où sont ces méditations continuelles? ou ces pensées qui ravissent? ou ces contemplations qui transforment? ou ces sages Conseils & ces inébranlables résolutions? ou ces feux & ces flammes, ou ces douces expériences? enfin ces délectations qui se voyent  
parmi

parmi les mondains, où sont elles parmi les Chrétiens ; le peché peut tout sur ceux-là, & la grace fort peu sur ceux-ci. Où est le charnel qui n'aime la chair de tout son cœur & de toute sa force? Il en fait sa passion & son Dieu. Il n'y a rien entier ni de plus suivi, rien de plus constant ni de plus ferme que ce sale amour. Mais où est le Chrétien, qui aime Dieu de même ; S'il l'aime de cœur ce n'est pas de tout son cœur. La Loi des membres est accomplie en ceux qui ne vivent point selon l'Esprit, mais selon la chair, tandis que la Loi de Dieu est fort mal observée par ceux qui cheminent non selon la chair, mais selon l'Esprit. En nous dit Saint Paul parlant de soi & de ceux de son tems, mais non pas de nous, race tres-indigne de ces bons Ayeux.

Qu'on ne le die point en Gath, qu'on ne le public point dans les plaines d'Ascalon ; que leur Pontife terrestre, qui n'est que chair & sang, soit parfaitement obéi! dès qu'il a parlé, que tout se range, là où le nôtre tout divin & tout céleste ne l'est qu'à demi, & quelquefois ne l'est point du tout. Une bulle a plus de

pouvoir sur eux que toute la Bible, n'en a sur nous. Que faisons nous de nôtre lumière ? ils vont mieux en tâtonnant au clair de cette Lune, que nous au plein midi de nôtre Orient. Nous sommes bien plus coupables, bien qu'ils soyent sans doute plus malheureux. Nos Peres, nos bons Peres avoient commencé par l'Esprit & voulons nous finir par la chair ? Ils avoient séparé la Religion Chrétienne de la chair & de la Loi, c'est-à-dire, des cérémonies & des autres abus, par un divorce nécessaire ; mais par un adultère spirituel nous la remariions avec la chair d'Adam, qui ne vaut pas mieux. Il nous vaudroit mieux n'être jamais sortis de Rome. Il vaudroit mieux y rentrer & participer avec Elie à toutes ses erreurs, qu'en étant foris, & affranchis par la miséricorde de Dieu, de ses chaînes & de ses fers, nous rendre esclaves volontaires de la chair & de ses convoitises, joignant l'impudence à l'ingratitude, à la vûe de ce Soleil, & comme pour dire à nôtre Libérateur qu'il n'a rien fait, & que nous péchons aussi bien par une autre voye.

Il y a moins de honte à servir, pour un esclave, que pour un affranchi. Pourquoi quittons nous nos premiers Maîtres pour prendre ceux-ci ? Le vieil Adam & ses convoitises sont bien plus cruels que ceux-là. Le Pape est raisonnable, l'inquisition est douce au prix. Mais pourquoi disons nous que nous sommes sortis de Rome ? Nous y sommes encore, ou nous en bâtissons une nouvelle parmi nous. Qu'une image soit de bois ou de marbre, de plâtre ou de Porphyre, nous crions que c'est une Idole. Mais si Rome vient à nous soutenir là dessus, que nous en avons & que même nous les adorons, non pas de marbre ou de Porphyre, mais de chair & de sang, & qu'elles ne sont pas nichées dans nos temples, mais dans nos cœurs, & dans nos affections, à cela que répondrons nous ? Je sçai bien qu'on pourroit distinguer. Mais Saint Paul decide ce cas trop nettement, l'avarice, dit-il, est idolatrie. Comment pouvés-vous dire, ô avares, qui êtes au milieu de nous, que les Idoles vous ont chassés de Rome, & vous empêchent d'y ren-

trier, vous qui dites à l'or, tu es ma confiance? vous ne seriez pas plus loin du Royaume des Cieux que vous êtes, si vous aviez fait un veau d'or, ou fléchi les genoux devant Baal. O que nous avons bonne grace de declamer contre l'idolatrie, avec nos mamoufets dans notre sein! Comment nous osons nous plaindre, qu'on ait retranché le second des commandemens de la Loi, si Mamon & le ventre sont encore nos Dieux, ne sont-ce pas d'êtres rangés Dieux? j'aime-rais autant adorer des rats, des serpens & des crocodilles, qu'adorer la chair & lui prostituer mon cœur. Ce n'est pas, seulement un reptile, mais un monstre composé de plusieurs monstres. O que se font d'horribles images que l'avarice, l'adultere, la souillure, l'orgueil, les inimitiés, les haines, les vengeances, le meurtre, l'ivrognerie, à qui les entend bien, en quelque sens qu'on les regarde.

Tournons donc nos pensées & nos affections vers le Ciel, comme autant de Cedres du Liban, de qui toutes les feuilles se dressent en haut. Le monde passe  
&

& sa convoitise, & l'homme passe plutôt que le monde. Nôtre vie s'enfuit. Nous avons beau cheminer, elle va toujours plus vite que nous, comme une barque de poste, & comme la navette du tisseran. Nous voici tantôt à la fin de l'année, & peut être à la fin de nôtre vie. Ne differon point, aujourd'hui même, sans plus attendre, soyons de nouveaux Protestans. Protestons contre nôtre chair. Rompons avec elle. Faisons avec elle un schisme éternel. Repudions la pour jamais. Rejettons avec elle tout moyen d'accord. Ne traitons jamais. Ne capitulons point. Chassons la de ses postes. Chassons la de la frontière. C'est nôtre ennemie jurée, faisons lui une guerre immortelle : Car l'affection de la chair est mort &c. Nous sommes déchargés du travail des briques, au desert nous voulons manger des aulx & des oignons comme on mange en Egypte. Cheminons donc mais selon l'Esprit. Car il y en a beaucoup qui cheminent, dont la fin est la perdition. Quand on n'est pas dans le bon chemin, plus on va vite, plus on s'égaré. Il vaudroit mieux se

se reposer. Nous nous moquons des  
Pelerinages de ceux de dehors, de leurs  
voyages & de leurs courses aux lieux  
saints, de tous les empressements de leur  
zele & de tout le tracas de leurs devo-  
tions. Mais nous avons tort. Nous en  
devrions pleurer pour eux, car ils sont  
bien à plaindre, aussi-bien que pour  
nous même, car nous ne sommes pas à  
excuser. Ils font ce que leur Religion  
leur enseigne. Ils le font avec affection.  
Mais nous faisons, avec une égale affe-  
ction, ce que la nôtre nous défend : La  
relique d'un Saint qui n'est que chair,  
tire d'eux plus de veneration & plus  
d'hommage, plus de tributs & plus d'au-  
mônes que n'en tire de nous tout l'Es-  
prit & tout le Ciel de Jesus-Christ. Ote  
nous nôtre esprit & nôtre foi pour la leur  
donner, ou donne nous leurs œuvres  
ou leurs affections sans les leur ôter.  
Que n'ont-ils nôtre esprit, ou que  
n'avons nous leurs affections. Que n'ont  
ils nôtre verité, que n'avons nous leur  
charité ; car c'est ainsi que nous parta-  
geons, & que nous sommes & les uns  
& les autres mal partagés. Ils croient  
être

être sauvés par leurs bonnes intentions, & nous croyons être sauvés nonobstant nos mauvaises actions. Ils errent en cheminant, mais nous n'errons pas moins en ne cheminant point. Quand je vois leur allées & leurs venues, leur fréquence & leur assiduité dans leurs services assidus, je dis en moi même, que de leurs dévotions & de notre Religion il se feroit un beau concert. Nous n'avons qu'une demi-reformation, & ce feroit la une reformation achevée. Je ne les loue pas, mais je leur porte envie, j'en suis jaloux, & plutôt à Dieu, que de nous le fussions tous, & d'une jalousie de Dieu. Mourir plutôt que de souffrir cet opprobre sur Sion. Observons nous le jour du Seigneur avec la même affection qu'ils témoignent à la moindre fête de leurs saints ? Que nous n'avons pas pour nos pauvres le soin & l'affection qu'ils ont pour leurs autels ; qu'ils soient plus prompts & plus assidus à réiterer leurs Litanies qu'ils n'entendent point, (ce qui est ce me semble un fort grand travail) que nous à dire nos prières que nous entendons, ce qui est  
sans

sans doute à une ame devote , le plus sensible de ses plaisirs ! qu'ils perdent plus de tems , & plus volontiers , à des exercices austeres , durs & laborieux à la chair, que nous n'en employons à nos saintes & salutaires meditations , quoi que tres douces & agréables à l'Esprit. Ha! qu'il ne soit point dit , qu'ils fassent pour la crainte du Purgatoire , plus que nous ne faisons , ni pour la crainte de l'Enfer ni pour l'esperance certaine du Paradis , à l'heure de la mort , ni qu'ils soyent plus ravis de leurs pardons & de leurs indulgence plenieres , que nous de la grace de Dieu, & de la remission des pechés, ni qu'ils déferent plus à l'Eglise que nous à Jesus-Christ : Ni qu'ils honorent plus cette mere que nous n'honorons nôtre Pere qui est aux Cieux , ni enfin qu'ils ayent ou plus d'amour pour les images que nous n'en avons pour l'original , ou plus de veneration pour leurs saints que nous n'en avons pour le Saint des Saints.

Nous avons bien raison de dire , que la Loi ne seroit pleinement accomplie qu'au Royaume des Cieux : Tenons

HOUS

nous à cette réponse. Car en quelque sens que nous prenions son accomplissement en cette vie, il nous sera difficile de le prouver. Si nous ne changeons. Il ne se trouvera ni degrés ni parties. Mais vous dirés possible, *l'affection* y sera toujours, encore que la *perfection* ne s'y trouve pas. Je le sçai bien, & je sçai même, que Dieu s'en contente. Mais il faut que cette affection soit ardente. Il faudroit bien qu'elle fût infiniment plus grande pour servir Dieu, que celle que les mondains témoignent, & qu'ils ont en effet, à servir le monde. Mais il faut pour le moins, qu'elle soit égale, & que si l'avare fait de son thrésor son Dieu, le Fidelle fasse de Dieu, son thrésor. Mais ou est celui qui le fasse ? qui fasse pour Dieu ce que celui-là fait pour avoir de l'argent ? Il ne chemine pas, il court. Il ne court pas, il vole. Il n'a pas besoin qu'on le presse, il ne faut point l'y exhorter. L'Eloquence la plus pathétique ne peut rien ajouter à ses affections. On nous prêche tous les jours, & tous les jours nôtre zele se refroidit & se diminué. L'homme charnel ne se par-

tage

rage point. Il ne sçauroit servir à deux  
 Maitres, comme nous faisons. Il laisse à  
 part les choses de Dieu. Il n'y touche  
 point. Pourquoi nous intriguons nous  
 donc dans les siennes; pourquoi mêlons  
 nous, nôtre pâte avec son levain; pour-  
 quoi faisons nous le métier des autres:  
 En un mot pourquoi pechons nous? En  
 embrassant la chair, nous trahissons  
 l'esprit, & nous contristons l'auteur de  
 nôtre joye. L'homme charnel ne se  
 contente pas du négatif, ses affections  
 sont positives. Toute l'aversion qu'il a  
 pour les choses de l'Esprit, ne vient que  
 de l'affection qu'il a pour celles de la  
 chair. Il ne se contente pas de ne faire  
 point de bonnes œuvres, il en fait des  
 mauvaises. Non seulement, il ne couvre  
 point l'orphelin, mais il le dépouille.  
 Non seulement, il ne donne rien, mais  
 il derobe. Non seulement, il n'adore  
 point Dieu, mais il adore son ventre &  
 sa chair. Ainsi l'homme vraiment spi-  
 rituel devrait non seulement s'abstenir  
 du mal, mais faire le bien, & non seule-  
 ment dépouiller le vieil homme avec ses  
 actes, mais aussi revêtir le nouveau &

toutes

toutes ses vertus. Je ne fai tort à personne. Je ne lui veux point de mal. C'est le plus haut point de nôtre perfection. Ce sont-là nos discours ordinaires, & plutôt à Dieu, qu'ils fussent aussi veritables & sinceres. Mais ils ne peuvent l'être n'étant pas entiers. Est-ce accomplir la Loi, que de ne rien faire, ce n'est pas cheminer, c'est dormir. Ce n'est que la moitié de nôtre Religion. Je ne lui fai point de tort, & je ne lui veux point de mal. Qu'avés vous fait de l'autre ? il falloit ajouter, je lui ferai tout le bien dont je suis capable, & je l'aimerai comme moi même. L'homme charnel affectionne toutes les choses de la chair. Il s'attache plus aux unes qu'aux autres; mais il n'a point d'aversion pour aucune d'elles. Il porte dans son cœur, un penchant & une disposition secrete à toute sorte de pechés; & de là vient que vous le voyés aller de branche en branche cueillir tous les fruits, que la Loi défend : Ainsi l'homme spirituel doit affectionner toutes les choses de l'Esprit, & se défaire de toutes celles de la chair, mortifier tous les membres du vieil

Adam

Adam, & tout le corps de péché sans exception & sans réserve. L'homme charnel n'a point de partie ni de faculté que le péché n'ait infectée. C'est une lèpre universelle, qui a corrompu toute la masse de son sang : Ainsi l'homme spirituel doit sentir les mouvemens de l'Esprit, dans tout ce petit monde, comme l'ame dans le corps est toute dans le tout, & toute dans chaque partie. Lui donner le corps & l'exterieur, & se réserver le cœur, c'est lui ôter le meilleur, & lui soustraire plus qu'Ananias. C'est être hypocrite lui donner le cœur & se réserver le corps pour le prostituer à l'idole, c'est lui faire supercherie. C'est être Nicodémite. C'est lui-dire, le fonds est à lui, mais un autre en doit cueillir les fruits.